

Mouvement fasciste : des discours politiques aux idéologies antisémites

Étienne Bélanger

Volume 20, Number 3, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/77871ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélanger, É. (2015). Mouvement fasciste : des discours politiques aux idéologies antisémites. *Histoire Québec*, 20(3), 36–39.

Mouvement fasciste : des discours politiques aux idéologies antisémites

par Étienne Bélanger, Université Laval, Département d'histoire

Comme nous l'avons vu, les photographies de l'époque montrent bien tout ce qu'implique le fait d'être membre du Parti national social chrétien (PNSC) d'Arcand dans les années 1930, particulièrement en 1938.

Avant la création du parti, le mouvement des Goglus

Dans cet article, nous analyserons les idéologies du parti et les différents discours politiques prononcés dans les années 1933 et 1934. Faisons ainsi un bond en arrière jusqu'à cette époque. En 1933, le PNSC n'existe pas encore. Le mouvement fasciste, appelé à ce moment-là « le mouvement des Goglus »¹, est mené par Adrien Arcand. Celui-ci publie alors son premier ouvrage d'importance, intitulé *Fascisme ou socialisme?*. Ce livre illustre une première vague d'idéologie antijuive du mouvement des Goglus, qui deviendra le PNSC en 1934.

« Le Juif, le responsable de tous les malheurs du peuple »

En effet, l'extrait ici (*figure 1*) montre le produit de l'influence allemande en ce qui concerne le Québec des années 1930. Arcand tente de convaincre le lecteur chrétien de race blanche de s'allier à lui dans un combat qu'il souhaite livrer contre les Juifs, qui selon lui sont les « seuls responsables

de tous les malaises que ressent le peuple ». Lorsque Arcand mentionne ceci, il fait allusion au fait qu'il est persuadé que les Juifs sont à la base de toutes les révolutions, et que leur but est ultimement la domination du monde².

Il faut comprendre que la population juive prend alors de plus en plus de place dans la société canadienne, passant de 16 401 à 164 559 habitants entre 1901 et 1938, et que l'accommodation aux besoins de ceux-ci dans la communauté ne plaît pas à tous, d'où la naissance du mouvement antisémite et de cette « lutte nécessaire », selon Arcand³.

Racisme ou patriotisme?

Cet extrait nous montre aussi une vision à la fois raciste et patriotique, puisque l'auteur veut non seulement que l'esprit juif disparaisse définitivement de la société québécoise, mais également qu'il disparaisse pour que « sa race » retrouve ses traditions et la paix.

Lorsqu'il parle de « sa race », Arcand fait allusion aux Canadiens français. Le leader du mouvement fasciste insiste donc sur ce besoin des Canadiens français de combattre cette « invasion » juive, dont l'administration libérale ainsi que le premier

ministre Taschereau sont, selon lui, responsables en ayant accordé trop de droits aux Juifs. Arcand demande donc au peuple canadien-français de se réveiller et de combattre, avant que les Juifs ne les anéantissent, et il croit au pouvoir des journaux, afin de l'aider à propager ses idéologies et à rassembler sa race.

« La juiverie pénètre et empoisonne le système par ses idées subversives »

Ensuite, lorsqu'il affirme que la « juiverie » a réussi à pénétrer dans la société, il fait allusion en particulier aux sphères économique, religieuse et éducative. « Les idées subversives et les méthodes affreuses dans nos lois » qu'il mentionne sont essentiellement le communisme, qui le répugne, ainsi que la loi sur les écoles juives, que nous analyserons un peu plus loin. Le parti dénonce donc fortement le communisme, apporté par les Juifs, selon lui, et considère ce système comme horrible, où l'élément humain ne compte plus, où tout ce qui importe, ce sont les profits⁴.

« Le Juif, ce parasite économique »

La source que l'on retrouve ici, avec la *figure 2*, nous montre tout ce dégoût envers le communisme dans l'idéologie économique d'Arcand. En effet, on y voit la dénonciation du Juif en tant que parasite économique, entraînant la disparition des petites initiatives privées et la dictature juive de l'argent sur les classes sociales. Malgré que ce passage ne mentionne pas textuellement la déploration de la race juive, l'allusion y est claire lorsqu'on y lit que « le communisme et le socialisme sont des erreurs et des dangers et nous sommes prêts à en détruire la menace », puisqu'il associe le communisme aux Juifs.

Figure 1

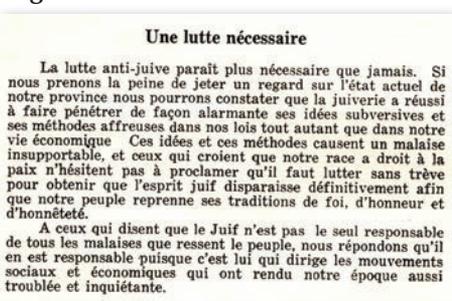


Image provenant du livre *Fascisme ou socialisme?*, par Adrien Arcand, édition du Patriote, 1933, p. 14.

Figure 2

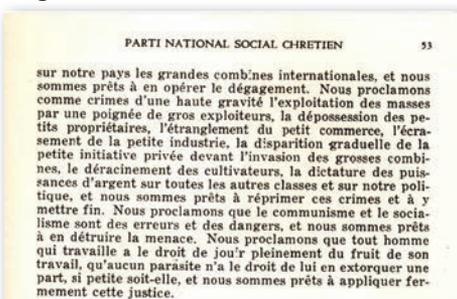


Image provenant du livre *Exposé des principes et du programme du Parti national social chrétien*, par Adrien Arcand, Édition du Patriote, 1934, p.53.

L'extrait, tiré des *Exposés des principes et du programme du PNSC*, est publié un an après sa première publication, que nous avons vue précédemment, donc en 1934.

« Le Juif : un voleur professionnel »

On constate ici la notion de crime; crime commis par les Juifs envers les chrétiens, en particulier par l'asservissement des petits commerces devant les grandes entreprises. Pour le parti, le Juif est un matérialiste et un parasite qui n'est là que pour absorber les richesses des autres nations. « Le Juif ne produit rien, il sert d'intermédiaire entre le producteur et le consommateur et retire toujours le profit le plus considérable », proclame Arcand.

Il s'attaquera ainsi à toute action des Juifs. Par exemple, il déplore le Juif en le décrivant comme un voleur professionnel, utilisant l'outil ignoble qu'est l'encan pour voler les pauvres chrétiens. Il ajoute que le Juif va à l'Université uniquement pour obtenir des connaissances sur le monde financier, pour s'emparer plus facilement du monopole économique. De plus, selon Rollande Montsion, le parti a pour but, à cette époque, de dénoncer le Juif en tant que personne qui est de race inférieure, qui contrôle les finances, qui est responsable du communisme et qui désire avant tout renverser l'ordre mondial.

Par ailleurs, dans son livre publié un an auparavant, *Fascisme ou socialisme?*, Arcand dénonce les chefs de grandes entreprises, ayant selon lui tous profité du communisme pour agrandir leur fortune⁵. Il évoque alors les noms d'Alfred, un Juif à la tête du trust électrique, de Graustein, chef de l'industrie de la pulpe, de Bronfman, possédant le monopole des liqueurs, etc. Tous sont des Juifs qui, selon lui, ont profité des idéologies communistes perfides et d'une liberté, gracieuseté du gouvernement libéral, de renforcer leur monopole et d'accroître leur richesse, au détriment des Canadiens français démunis.

« La religion chrétienne, guide de la civilisation occidentale »

Comme nous l'avons vu, les attaques envers les Juifs en ce qui concerne l'économie sont multiples. Celles-ci viennent particulièrement de la frustration engendrée par les impacts de la crise économique mondiale et de l'inquiétude suscitée par la montée d'un Québec de plus en plus matérialiste⁶, dont les Juifs en sont les responsables, selon Arcand. Cependant, les attaques envers eux par rapport à leur religion sont toutes autant présentes. Dans la *figure 3*, on retrouve le discours politique d'Arcand quant à la religion.

De lointaines origines

Il commence ici par remonter aux temps anciens, en particulier à la période médiévale ecclésiastique. En effet, c'est cette allusion à la période médiévale qu'on observe lorsqu'il parle de cette civilisation « millénaire ». À cette époque, l'Église possède un statut privilégié dans la société et est considérée comme le pilier de la civilisation occidentale, assurant la cohésion sociale. On perçoit une admiration profonde d'Arcand non seulement pour la religion chrétienne de son époque, mais en particulier pour ses origines. D'ailleurs, il ajoute que le Canada a été découvert, exploré et fondé par des chrétiens et qu'il est du devoir des Canadiens de s'assurer la préservation des traditions et d'évincer tout principe non chrétien des lois et du système.

Une figure emblématique : Hitler

Dans cet extrait, on fait aussi allusion à Hitler et à son gouvernement, considéré comme exemplaire, puisque le personnage allemand prône une coopération entre l'État et la religion, celle-ci étant « la seule base de toute morale ». Il n'est pas surprenant qu'on y reprenne les idéologies d'Hitler, le mouvement fasciste des années 1930 basant ses principes sur les différents systèmes fascistes européens de l'époque, et dont Hitler en est le premier instigateur.⁷

Figure 3

Le fascisme et la religion

Le fascisme est une formule de redressement politique, social et économique, et il ne croit pas que l'on puisse opérer ce redressement sans tenir compte des racines profondes de la civilisation occidentale. Cette civilisation millénaire est la civilisation chrétienne. Elle a pour inspiratrice et pour guide la religion chrétienne, formatrice des individus. Comme les individus qui composent la nation doivent vivre suivant les principes de leur formation religieuse, il est indispensable que l'État coopère étroitement avec la religion. Hitler est le gouvernant qui est allé le plus loin, à ce sujet. Dans sa première déclaration officielle comme chancelier, à Potsdam, il posait le principe politique suivant : « Le gouvernement de la Nouvelle Allemagne est persuadé que la religion est la seule base de toute morale, de l'instinct de famille, du peuple et de l'État, intangible pour toujours. Hitler a fait insérer le principe que l'État doit être positivement chrétien, qu'il n'a pas le droit d'être neutre ou même indifférent et que, dans toutes ses législations, il doit non seulement éviter de venir en conflit avec la religion mais doit donner aux lois une attitude positive pour faciliter l'accomplissement des enseignements de la religion. Le fascisme exige que l'instruction et l'éducation soient con-

Image provenant du livre *Fascisme ou socialisme?*, par Adrien Arcand, édition du Patriote, 1933, p 47.

« La neutralité n'a pas sa place »

Un passage intéressant de cette source d'époque souligne que l'État ne peut être neutre ou indifférent face à la religion et que tout doit être positivement chrétien. On y remarquera surtout cette attaque envers Taschereau et les libéraux, trop neutres et qui ont laissé les Juifs pénétrer l'État et le gouvernement pour y insérer leurs lois. Arcand déclarera dans son *Exposé des principes du Parti national social chrétien* que celui-ci souhaite voir un Canada officiellement et positivement chrétien, et que l'État se doit d'agir en conséquence dans toutes ses manifestations et législations. Enfin, l'extrait (*figure 3*) se termine par ce désir des fascistes de retrouver une éducation chrétienne et par l'accusation envers les Juifs d'avoir corrompu l'éducation, en particulier dans les universités⁸.

Le problème de la scolarisation

Le discours politique, présenté à la page suivante (*figure 4*), démontre parfaitement cette accusation de corruption du milieu de l'éducation à la fois envers les Juifs et envers le Parti libéral ainsi que ce désir du retour à l'enseignement chrétien.

Sam Gobeil et la Griffes Rouge

Le 26 février 1934, d'autres accusations du même genre sont lancées par Sam Gobeil, député de Compton à la Chambre des communes, contre l'Université de Montréal concernant ces changements énoncés dans la *figure 4*. Celui-ci appuie bien ce qui

Figure 4

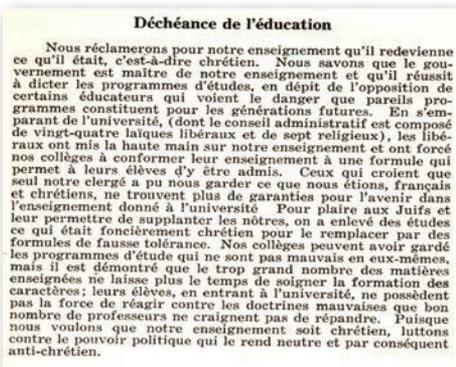


Image provenant du livre *Fascisme ou socialisme?*, par Adrien Arcand, édition du Patriote, 1933, p. 19.

y est affirmé en énonçant ceci : « [...] allez donc demander à M. Taschereau, votre confrère libéral, de remplacer par des Canadiens français les deux Juifs qu'il a fait nommer à la présidence des plus importants comités de la Législature du Québec [...] allez donc épurer l'Université de Montréal

de sa juiverie qui y contamine notre jeunesse, des professeurs athées qui y forment nos jeunes gens ».

Les racines de la propagande antisémite : la loi sur les écoles juives de 1929-1931

Comme il a été mentionné auparavant, la population juive de Montréal du début xx^e siècle augmente rapidement, entraînant un problème de scolarisation. En 1924, les écoles protestantes sont forcées d'accueillir plus de 12 000 israélites sur un total de 30 000 élèves.⁹ Les protestants (majoritairement des Anglo-Canadiens) en ont assez de s'occuper de ces Juifs, et les Juifs, eux, désirent obtenir leur propre législation scolaire. De ce fait, Athanase David, alors secrétaire provincial, en vient à un compromis qui permettra aux protestants d'offrir certaines de leurs écoles, qui pourront dorénavant servir à l'instruction juive. D'ailleurs, ce projet de loi du

gouvernement Taschereau, approuvé par deux avocats juifs nommés Joseph Cohen et Peter Berkovitch, permet aux communautés juives de Montréal d'avoir leur propre système scolaire.¹⁰ On comprend mieux pourquoi Arcand attaque autant le gouvernement libéral, comme le démontre la *figure 4*. Ce qui pose problème avec cette loi, c'est la « taxe des neutres », qui transfère 150 000 dollars du budget destiné aux écoles catholiques chrétiennes pour les écoles juives afin de pallier leurs besoins. Malgré que Taschereau revienne sur la loi en 1931, cet événement propulse définitivement Arcand dans sa campagne antisémite et antilibérale afin de retrouver une éducation chrétienne. C'est ainsi que, le 11 avril 1930, le journal d'Adrien Arcand *Le Goglu* se lance dans un mouvement antisémite propagandiste appuyé par les caricatures.

Notes

- 1 Hugues Théorêt, *Les chemises bleues*, Québec, Septentrion, 2012, p. 26.
- 2 Rollande Montsion, *Les grands thèmes du mouvement national social chrétien et d'Adrien Arcand vus par les principaux journaux fascistes au Canada français (1929-1938)*, Thèse de maîtrise des arts (histoire), Ottawa, Université d'Ottawa, 1975, p. 45.
- 3 Josée Desforges, *Entre création et destruction : les comportements des types du Juif et du Canadien français dans les caricatures antisémites publiées par Adrien Arcand à Montréal entre 1929 et 1939*, Mémoire de maîtrise en études des arts, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2012, p.16.
- 4 Adrien Arcand, *Exposé des principes et du programme du Parti national social chrétien*, Montréal, Éditions du Patriote, 1934, p. 22.
- 5 Selon Jean-François Nadeau, dans son livre intitulé *Adrien Arcand, führer canadien*, Duplessis est lui aussi antisémite, et à l'époque, il dénonce l'immigration juive provenant de l'Allemagne constituée de profiteurs venus porter préjudice à plus de 100 000 agriculteurs en achetant leurs terres. Ainsi, différentes motions sont proposées par la suite pour affirmer que les Juifs, fuyant l'Allemagne hitlérienne, ne sont pas les bienvenus au pays. Jean-François Nadeau, *Adrien Arcand : führer canadien*, Montréal, Lux, 2010, p.119.
- 6 Selon l'historien Pierre Anctil, Adrien Arcand était un personnage doté d'une intelligence brillante, ayant mené un combat contre le matérialisme toute sa vie, mais s'étant laissé piéger par le racisme, ce qui causa sa perte. Martin Robin, *Shades of Right. Nativist and Fascist Politics in Canada, 1920-1940*, Toronto, University of Toronto Press, 1992, 372 p. Compte rendu par Pierre Trépanier, *Revue de l'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n° 2, 1992, p. 348-350.
- 7 Arcand souhaite que son programme soit identique aux programmes des principales organisations corporatistes des autres pays : fascistes italiens, nazis allemands, franquistes d'Espagne, fascistes d'Angleterre, etc. Hugues Théorêt, *op. cit.*, p.110.
- 8 Sam Gobeil, *La Griffé Rouge sur l'Université de Montréal : Discours prononcé à Lac Mégantic, compté de Compton, le 17 mars 1934*, Montréal, Éditions du Patriote, 1934, p.17-18.
- 9 Robert Rumilly, « L'affaire des écoles juives (1928-1931) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 10, n° 2, 1956, p. 222.
- 10 Jean-François Nadeau, *Adrien Arcand, führer canadien*, Montréal, Lux, 2010, 405 p. Compte rendu par Hugues Théorêt, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 64, n° 1, été 2010, p. 161.

Bibliographie

- ARCAND, Adrien. *Exposé des principes et du programme du Parti national social chrétien*, Montréal, Éditions du Patriote, 1934, 55 p.
- ARCAND, Adrien. *Fascisme ou Socialisme?*, Montréal, Édition du Patriote, 1933, 67 p.
- GOBEIL, Sam. *La Griffée Rouge sur l'Université de Montréal : Discours prononcé à Lac Mégantic, compté de Compton, le 17 mars 1934*, Montréal, Éditions du Patriote, 1934, 20 p.
- NADEAU, Jean-François. *Adrien Arcand, führer canadien*, Montréal, Lux, 2010, 405 p.
- THÉORÊT, Hugues. *Les chemises bleues*, Québec, Septentrion, 2012, 410 p.
- RUMILLY, Robert. « L'affaire des écoles juives (1928-1931), *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 10, n° 2, 1956, p. 222-244.
- TÉPANIER, Pierre. « La religion dans la pensée d'Adrien Arcand », *Les Cahiers des dix*, n° 46, 1991, p. 207-247.
- NADEAU, Jean-François, *Adrien Arcand, führer canadien*. Montréal, Lux, 2010, 405 p. Compte rendu par Hugues Théorêt, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 64, n°1, été 2010, p.161-165.
- ROBIN, Martin. *Shades of Right. Nativist and Fascist Politics in Canada, 1920-1940*, Toronto, University of Toronto Press, 1992, 372 p. Compte rendu par Pierre Trépanier, *Revue de l'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n° 2, 1992, p.348-350.
- DESFORGES, Josée. *Entre création et destruction : les comportements des types du Juif et du Canadien français dans les caricatures antisémites publiées par Adrien Arcand à Montréal entre 1929 et 1939*, Mémoire de maîtrise en études des arts, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2012, 201 p.
- MONTSION, Rollande. *Les grands thèmes du mouvement national social chrétien et d'Adrien Arcand vus par les principaux journaux fascistes au Canada français (1929-1938)*, Thèse de maîtrise des arts (histoire), Ottawa, Université d'Ottawa, 1975, 126 p.

Des caricatures antisémites : la propagande d'Adrien Arcand

par Marie-Soleil Tremblay, Université Laval

Dès le début des années 1930, Adrien Arcand publie des journaux dans lesquels il fait la propagande de ses idéaux. Outre des articles remplis de propos fascistes et de discours idéologiques politiques, religieux et nationalistes propres à sa conception du Québec, ces journaux contiennent un nombre important de caricatures antijuives souvent très violentes. Ces caricatures sont représentatives du type de message véhiculé par Arcand dans le but de diffuser ses idées fascistes et antijuives et de convaincre la population de leur bien-fondé. Cet article se concentre sur quatre caricatures, la première provient du journal *Le Fasciste canadien* et les trois autres proviennent du journal *Le Goglu*.

Arcand propose le PNSC comme solution à la crise

Cette propagande antisémite est l'expression de l'idéologie de son parti, et ce, dans le but de vendre ses idées politiques au reste du Québec et d'augmenter la popularité de son parti. La première caricature analysée (*figure 1*) est issue du journal *Le Fasciste canadien*. À

travers ce dessin paru en 1938, il est possible de voir une représentation de la vision d'Arcand sur la crise que vit le Québec à l'époque. Ainsi, deux autobus circulent sur « le chemin de la paix et de la prospérité ». Le premier porte l'inscription « Démocratie » et arbore l'étoile de David et le signe du dollar qu'il faut lier l'un avec l'autre, puisque le Juif est accusé de ne vouloir que voler l'argent des Canadiens. Le second autobus porte l'inscription « P.N.S.C. » et arbore la croix gammée et le slogan « Ordre et légalité ».

L'autobus de la démocratie est en panne, de la fumée s'en échappe et les lumières ne sont qu'un fanal et une chandelle. L'autobus est vieux – il s'agit d'un vieux modèle –, ce qui est un moyen de représenter la démocratie comme dépassée. Devant, les partis politiques que l'on reconnaît par « Député bleu » et « Député rouge » sont en train de débattre avec Mackenzie King, premier ministre du Canada (1926-1930; 1935-1948) identifié par son nom sur son bras. Ils ignorent ce qu'ils doivent faire ou encore la direction à prendre : la

Figure 1



Caricature du *Fasciste canadien*, vol. 3 n° 11, avril 1938, première page.